

Odile CAZENAVE et Emmanuel Bruno JEAN-FRANÇOIS (dir.), « Oser tout dire : Ananda Devi ou la condition de l'écriture », *Interculturel Francophonies*, n. 45, 2024

Virginie Lesoeur



Le numéro 45 de la revue *Interculturel Francophonies*, publié en juin-juillet 2024, est consacré à l'œuvre riche et complexe de l'écrivaine mauricienne Ananda Devi, sous le titre « Oser tout dire : Ananda Devi ou la condition de l'écriture ». Ce volume propose un véritable voyage à travers le parcours littéraire de Devi, une auteure connue pour ses textes audacieux et poétiques qui explorent des thèmes tels que l'identité, le corps, la violence, et la condition féminine dans un cadre postcolonial. Cette publication a fait le choix de se focaliser sur la question du lien entre l'écriture et l'intime. Ainsi, ce numéro offre aux lecteurs une réflexion approfondie sur les enjeux de l'écriture d'Ananda Devi.

Dans une longue introduction intitulée « Au cœur/corps de l'intime : Retour sur l'œuvre d'Ananda Devi » (pp. 7-35), Odile Cazeneuve et Emmanuel Bruno Jean-François, coordinateurs de ce numéro, retracent la trajectoire de l'autrice et les points saillants de son œuvre. Cette entrée en matière sert également de cadre aux différentes contributions du numéro qui s'articulent autour de deux axes principaux : les études critiques et les textes personnels d'écrivains rendant hommage à l'œuvre de Ananda Devi. Enfin, le numéro se clôt sur une nouvelle inédite de l'autrice intitulée *Vanille Bourbon*.

La première contribution de Françoise Lionnet, « Respiration et oppression : appels d'air d'Aimé Césaire à Ananda Devi » (pp.41-61) engage une réflexion sur l'air et la respiration à travers une relecture, une relecture de *La Vie de Joséphin le fou*, en la mettant en dialogue avec quelques vers d'Aimée Césaire. Elle s'appuie sur les concepts de la philosophe belge Luce Irigaray « [...] afin d'esquisser des voies critiques aptes à soutenir une analyse des crises tant respiratoires que sociopolitiques de notre temps » (p. 43).

L'article suivant rédigé par Eric Disbro sous le titre « Intimités queer chez Ananda Devi : intermédiaires immortelles et osmose charnelles dans *Solstices* et *L'Ambassadeur triste* » (pp. 63-82) explore la

PONTI/PONTS

langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964

n. 25, 2025

doi : 10.54103/2281-7964/30725

SECTION ŒUVRES GÉNÉRALES ET AUTRES FRANCOPHONIES

Coordonnée par Silvia RIVA

silvia.riva@unimi.it

Published: 13.02.2026

NOTE DE LECTURE

Diamond Open Access



Licensed under a Creative Commons
Attribution-ShareAlike 4.0 International

représentation des intimités dites queer dans deux de ses œuvres. L'auteur s'intéresse particulièrement à la façon dont Devi élargit la notion d'intimité qui, à ses yeux, dépasse la dimension humaine pour inclure des univers naturels ou mystiques.

De son côté, Charly Verstraet, dans sa contribution intitulée : « Dans *Les Décombres* : lire le roman socio-environnemental – chez Ananda Devi » (pp. 83-108) analyse le roman *Ève et ses décombres* en adoptant une perspective socio-environnementale afin de permettre de comprendre les relations entre la protagoniste et son milieu. L'auteur de l'article s'attache à montrer comment la romancière décrit une île Maurice plus sombre, en dehors des clichés de « carte postale » associés à l'imaginaire sur cette île, en en proposant une déconstruction. En effet, elle met en lumière le traitement original du roman pour en faire une lecture où se mêlent études postcoloniales, environnementales et féministes.

Dans « Révolte féminine : interpellation, assujettissement et mobilité dans *Le Rire de la déesse* » (pp. 109-131) Karaleigh Saara se livre à une exploration des femmes marginales prostituées et *hijra*. La critique, après avoir évoqué la thématique du roman qui relate la résistance transformatrice face aux violences patriarcales, convoque l'écriture féminine. En s'appuyant sur une critique butlerienne, de la déconstruction naturaliste du sexe, elle nous invite à considérer le roman de Devi comme une œuvre de résistance.

Valérie Magdaleine-Adrianjafritimo dans son article intitulé « Résonances entre Francis Bacon et Ananda Devi : peindre et écrire la 'sombre transparence' » (pp. 133-157) nous propose une lecture de l'œuvre de Ananda Devi en dialogue avec Francis Bacon par le biais du philosophe Deleuze et ce que ce dernier nomme « la sombre transparence de Bacon ». La critique postule que « L'écriture de Devi est habitée par celle des autres outre la littérature elle se laisse imprégner par d'autres formes d'art » (p. 133). Elle propose ainsi d'analyser Devi à la lumière de Bacon afin de faire émerger certains éléments que l'autrice partage avec le peintre, tels que le corps et la violence.

Dans « La poétique d'Ananda Devi : écrits de l'éclat de l'obscur » (pp. 157-177), Jeanne Jégouso s'interroge sur la poétique de l'écrivaine mauricienne et propose l'idée d'une poétique duelle, articulée entre l'éclat et l'obscur. Selon elle, « les corps, éléments incontournables de l'écriture de Devi, participent à l'élaboration d'une poétique de l'éclat et de l'obscur » (p. 160). Jégouso retrace les manifestations de cette poétique duelle à travers différents genres — de la poésie aux essais — afin de mettre en lumière une transtextualité qui traverse l'ensemble de l'œuvre. Elle rappelle également l'admiration qu'Ananda Devi voue à Sylvia Plath et montre comment son écriture oscille sans cesse entre lumière et ombre, produisant ainsi une esthétique singulière.

« Entre corpus et cadavre : pour une discoursivité du corps dans *Fardo* » (pp. 179-203) Usha Rango revient sur l'origine du récit *Fardo*. Le récit est issu d'une initiative du Musée des Confluences de Lyon, qui a convié plusieurs écrivains à explorer ses collections et à s'inspirer d'un objet de leur choix pour composer un court texte de fiction. C'est ainsi qu'est né le récit *Fardo* à partir de momies et d'ossements exposés au musée. Usha Rango questionne le sens de ce choix et propose le tissage et l'effilochement comme métaphore du processus de l'écriture de la romancière.

L'article intitulé « Corps de l'excès : isolement, cannibalisme et subjectivité dans *Manger l'autre*

d'Ananda Devi » (p.205-227) écrit par Marie W. Larose, analyse les thèmes principaux du roman *Manger l'autre* d'Ananda Devi. Dans cette oeuvre, le personnage principal, marginalisé en raison de son obésité, devient un symbole de la société moderne qui « consomme » littéralement et métaphoriquement les individus. La critique se concentre sur la manière dont Devi utilise le corps comme lieu d'expériences extrêmes, mettant en avant les notions d'isolement et de cannibalisme. Ce dernier est abordé à la fois dans un sens littéral et métaphorique, servant de représentation de la marginalisation sociale. L'article discute également de la manière dont le roman explore l'excès corporel et ses implications psychologiques et sociales. Le corps, lieu de transgressions et de souffrances, est au cœur de la réflexion sur l'identité, l'altérité et la violence inhérente aux relations sociales. Larose montre comment cette analyse de *Manger l'autre* s'inscrit dans une réflexion plus large sur l'utilisation du corps dans la littérature contemporaine, en lien avec les représentations de la marginalité.

Dans la deuxième partie de ce numéro plusieurs écrivains, parmi lesquels Elileen Lohka, Annie Ferret, Umar Timol et Sami Tchak rendent hommage à la romancière. Chacun met l'accent sur l'impact que la lecture de Devi a provoqué sur son parcours personnel, tout en soulignant la personnalité de l'auteure : son audace, sa générosité, la poésie de son écriture, ainsi que son empathie pour ceux qui souffrent. Ces contributions évoquent une profonde humanité traversant une œuvre marquée par la violence et le questionnement existentiel. Ananda Devi tisse des liens se faisant « passeuse culturelle ».

Par la richesse et la diversité des contributions qu'il rassemble, ce numéro offre une compréhension approfondie de l'œuvre de Ananda Devi tout en lui rendant un puissant hommage.

